Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2004
Annuaire 2002-2003

Anthropologie sociale, culturelle et religieuse de la Corée

Alexandre Guillemoz

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16453
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 496-498
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Alexandre Guillemoz, « Anthropologie sociale, culturelle et religieuse de la Corée », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16453

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie sociale, culturelle et religieuse de la Corée

Alexandre Guillemoz

Alexandre Guillemoz, *directeur d'études*

Femmes, chamanes et société. Changements ?

1 Le séminaire a commencé par l'analyse de matériaux recueillis sur le terrain en été 2002 auprès de deux *mudang* (chamane coréenne). La première – rencontrée pour la dernière fois en 1985, à l'âge de 16 ans – est âgée aujourd'hui de 33 ans. La seconde – rencontrée pour la dernière fois en 1993 – est âgée de 70 ans. Elles habitent dans la même maison (pavillon sans étage) dans des quartiers de Séoul où l'habitat est resté traditionnel et appartiennent toutes deux à la strate inférieure de la classe moyenne. Les changements les plus importants concernent la première, M^me^ Chang qui est mariée avec un technicien en électronique d'origine protestante. Elle a deux fils et est aidée en permanence à la maison par une aide ménagère. Elle a gardé sa clientèle, mais ne reçoit plus que sur rendez-vous pris le soir après 19 heures. Elle réserve le dimanche pour sa vie familiale. Pour faire les *kut* (grande séance chamanique), elle fait toujours équipe avec une collègue plus âgée, célibataire, qui habite à un kilomètre et demi environ. Elle est arrivée à atteindre des objectifs impossibles à réaliser dans les années 1970 pour une jeune *mudang :* d'une part, se marier et avoir une relation stable avec un mari qui travaille et qui accepte de venir habiter chez elle et, d'autre part, arriver à équilibrer sa vie professionnelle et familiale en ne se laissant pas envahir par sa clientèle. M^me^ Pak, elle aussi, présente deux éléments nouveaux, l'un dans la sphère de sa vie familiale, l'autre concernant sa vie professionnelle. Son fils aîné est venu habiter chez elle et ses deux fils cadets habitent dans le voisinage. Le quatrième travaille aux États-Unis. Dans les années 1980, divorcée, elle vivait seule, élevant une petite fille dont les parents ne pouvaient pas s'occuper. La petite fille a fait ses études dans un établissement équivalent à un IUT français. Certains des clients de M^me^ Pak ont émigré aux États-Unis

(Hawaï), au Japon ou en Chine, mais ils entretiennent une relation téléphonique régulière avec elle. Elle a même été invitée à faire des *kut* dans chacun de ces pays. Chez ces deux *mudang,* on perçoit donc une stabilisation de la clientèle qui reste fidèle malgré les changements intervenus dans le milieu urbain et international. C'est en allant chez ses adeptes partis à l'étranger que le chamanisme coréen peut prendre une dimension internationale, car rien ne lui permet de devenir une croyance « missionnaire ». Ces deux enquêtes, réalisées 17 ans et 9 ans après la dernière rencontre, viennent conforter l'assertion suivante : « La société coréenne, en passant dans les années 80, d'une société de l'honneur à une société où l'argent est devenu la valeur principale dominante a levé l'ostracisme qui condamnait les *mudang* et a banalisé leur fonction sociale dans la société urbaine de Séoul ».

2 Nous avons aussi traité de groupes de *mudang* dépositaire d'un grand rituel des communautés villageoises, de leur inscription dans le patrimoine national en tant que « trésor culturel intangible » et du processus de leur théâtralisation. Dans le cadre du Festival d'automne de Paris, la *mudang* Kim Kùm-hwa et un groupe d'une quinzaine de personnes ont fait le 12 novembre 2002 une séance chamanique au théâtre des Bouffes du Nord une séance chamanique pour le « Grand village ». On a remarqué qu'au cours des dernières séquences du rituel, l'officiante ne se tournait plus vers l'autel et les dieux invoqués pour les remercier, mais vers le public pour recueillir des applaudissements. La performance de Kim Kùm-hwa montant pieds nus sur les lames du hache-paille constituant le climax de la soirée qui s'est terminée par une farandole dansée par une grande partie des spectateurs. De même, la demande, la prière sont relégués au second plan par les chamanes-musiciens de la côte occidentale de la Corée du Sud présentés dans la thèse de Simon Mills (décembre 2002, Londres, SOAS). Ces groupes de chamanes héréditaires ont le monopole d'organisation des grands rituels sur la côte. Ils avouent ne pas partager les « superstitions » des pêcheurs-agriculteurs qui les sollicitent. Leurs capacités musicales, en particulier leur capacité d'improvisation fait d'eux des maîtres du rituel. Leur art, censé réjouir les dieux, a séduit les hommes. L'individualisation du talent des maîtres les rend inimitables. Pointe ici, probablement, la limite de l'évolution du chamanisme coréen : l'inscription dans le corps d'un homme d'un talent unique en dehors de toute référence au surnaturel, au divin.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie